

Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **25 (1892)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FAITS DIVERS

Nécrologe de 1891.

JANVIER.

Le 7, à Strasbourg, *Rod. Zöpffel*, professeur d'histoire ecclésiastique, âgé de 47 ans; connu surtout par son *Lexique théologique et ecclésiastique*, publié en collaboration avec M. Holtzmann (1882), dont une nouvelle édition est en cours de publication.

Le 9, à Berne, *Edouard Langhans*, âgé de 58 ans; professeur de dogmatique et d'histoire des religions, précédemment (1861-1880) maître de religion à l'école normale de Münchenbuchsée. Son *Manuel d'histoire et de littérature bibliques* (1865) déclencha dans l'église bernoise de vives luttes dogmatiques et eut pour conséquence la fondation du « Reformverein, » dont il était le chef incontesté depuis la mort de son frère Frédéric et de son intime ami A. Bitzius.

FÉVRIER.

Le 23, à Genève, *Hugues Oltramare*, âgé de 77 ans. (Voir la livraison de mars 1891, p. 222.)

Le 24, à Iéna, *Willibald Grimm*, à 84 ans, l'auteur, avec O.-F. Fritzsché, d'un *Manuel exégétique* en 6 volumes sur les Apocryphes de l'Ancien Testament (1851-60) et d'un *Lexicon græco-latinum in Libros Novi Testamenti* (1879).

MARS.

Le 9, à Paris, *Eugène Casalis*, missionnaire dans le Lessouto (1833-56) et directeur de la maison des missions évangéliques à Paris (1856-82); a publié des *Etudes sur la langue séchuana*, une traduction du Nouveau Testament en sessouto, des *Souvenirs de son ministère parmi les Bassoutos*.

Le 15, à Berlin, le pasteur *Thomas*, dernier survivant de la « gauche de Schleiermacher » et de l'« Unionsverein » fondé à Berlin pour tenir tête à la réaction politico-ecclésiastique qui suivit 1848.

AVRIL.

Le 8, à Paris, *Edmond de Pressensé*, docteur en théologie des facultés de Breslau, de Montauban et d'Edimbourg, et membre de l'Institut, né en 1824.

Le 15, à Strasbourg, *Edouard Reuss*, dans sa 87^e année. — Deux noms également chers, quoique à des titres bien différents, auxquels il est superflu d'ajouter quoi que ce soit.

MAI.

Le 1^{er}, à Munich, l'historien *Gregorovius* dont la classique Histoire de la ville de Rome au moyen âge est du plus haut intérêt pour le théologien.

Le 5, à Montauban, *Charles Bois*, professeur de morale et doyen de la faculté de théologie, âgé de 64 ans.

Le 31, à Montreux, où il avait dû se retirer pour cause de santé, *Auguste Franke*, précédemment à Halle et à Kiel, auteur d'une étude approfondie sur l'Ancien Testament dans saint Jean (1885).

JUIN.

Le 1^{er}, à Wernigerode, *Wolfgang-Frédéric Gess*, né en 1819, d'origine wurtembergeoise, successivement professeur de théologie à la maison des missions de Bâle, à Göttingen et à Breslau, et superintendant général de la province de Posen ; un des kénotiques les plus conséquents de la seconde moitié de ce siècle. On vient de publier de lui un ouvrage posthume sur « l'inspiration des héros de la Bible et des écrits bibliques. »

Le 8, à Winterthour, *Frédéric Zündel*, de Schaffhouse, âgé de 64 ans ; connu par une Vie de Christophe Blumhardt (trad. franç. par M. le pasteur Grin), ainsi que par des Scènes (Bilder) de la vie de Jésus et des Scènes de l'histoire des Apôtres.

JUILLET.

Le 18, à Wurzburg, où il était en passage, *Fréd. Fabri*, professeur honoraire de théologie à Bonn, précédemment (1857-84) directeur de la maison des missions de Barmen. A part des Lettres fort remarquées contre le matérialisme (1856), il a publié divers écrits relatifs à la politique ecclésiastique allemande.

AOUT.

Le 3, à Vienne, à l'âge de 82 ans, l'orientaliste israélite *Léopold Dukes*, jadis un collaborateur d'Ewald.

SEPTEMBRE.

Le 7, à Munich, le savant israélite *H. Grätz*, professeur honoraire d'histoire à Breslau, qui a publié une histoire des Israélites et des Juifs en 12 volumes (1866-82), un commentaire sur l'Ecclésiaste, qu'il fait dater du règne d'Hérode (1871), sur le livre des Psaumes, dont il remanie le texte avec beaucoup de liberté (1882), etc.

Le 17, à Unterroth, le prévôt *Valentin Thalhoffer*, né en 1825, qui a enseigné pendant plus de 40 ans la théologie catholique à Dillingen, Munich et Eichstätt. C'est sous sa direction qu'a paru (Kempten 1870 à 1888) une bibliothèque des pères de l'Eglise, en allemand, en 420 livraisons.

OCTOBRE.

Le 3, à Breslau, l'orientaliste *Ed.-Isid. Magnus*, à l'âge de 82 ans; il s'était fait connaître principalement par une Etude critique sur le Cantique des cantiques (1842), d'après laquelle cet hagiographe serait une anthologie de chants érotiques provenant d'un grand nombre d'auteurs divers.

Le 26, le théologien anglican *Fréd.-Henry-Ambr. Scrivener*, né en 1813, qui s'est illustré par son édition critique du Nouveau Testament et son Introduction to the criticism of the N. T. (3^e édit. 1883).

NOVEMBRE

Le 17, à Breslau, *Jules-Ferdinand Rübiger*, âgé de 80 ans, auteur de plusieurs travaux relatifs aux épîtres et à la théologie de l'apôtre Paul, où il prend position contre l'école de Tubingue, ainsi que d'une Encyclopédie des sciences théologiques (1880).

DÉCEMBRE.

Le 10, à Leyde, *Abraham Kuenen*, le grand érudit et critique hollandais, que M. Reuss appelait le coryphée des hébraïsants contemporains. Il était né en 1828. On sait que sous l'influence de l'ouvrage de Graf ses idées sur la formation du Pentateuque s'étaient profondément modifiées, de sorte que la traduction publiée en 1866, par M. Pierson, du premier volume de ses Recherches historico-critiques ne répond plus au point de vue représenté par la seconde édition de cet ouvrage (1885).

Le 22, à Göttingen, le non moins illustre orientaliste *Paul de Lagarde*, né en 1827. Poète et politicien à ses heures. Lagarde est son nom adoptif; il était né Böttcher.

Le même jour, à Paris, *Charles-Emile Freppel*, né en Alsace en 1827, évêque d'Angers, précédemment professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne.

Le 24, à Francfort, le prélat et professeur d'histoire *Jean Janssen*, né en 1829, qui a refait ad majorem Dei, c'est-à-dire Ecclesiæ Romanæ, gloriam l'histoire du peuple allemand depuis la fin du moyen âge et à l'époque de la Réformation.

H. V.

Rectification.

Dans mon article sur les protestants de Ferrare en 1536, à la page 237 du précédent volume, on lit ce qui suit : « De quel droit donnerons-nous un démenti à Th. de Bèze qui affirme qu'en Italie Calvin se faisait appeler, non pas Bouchefort, mais d'Eppeville ou Despeville ? » et un peu plus loin : « Nous avons des lettres de Calvin signées d'Eppeville presque pour chaque année entre 1538 et 1563 ; pourquoi n'aurait-il pas adopté ce pseudonyme dès 1536 ? Si Th. de Bèze nous dit qu'il l'a fait, il faut l'en croire sans hésiter. »

La mention de Bèze dans ces deux passages ne se justifie pas, cet auteur ne parle pas des pseudonymes de Calvin en Italie. Calvin lui-même, en nous disant dans la préface de son *Commentaire sur les Psaumes* que personne à Bâle et jusqu'à son établissement à Genève ne le connaissait pour l'auteur de l'*Institution*, nous fait comprendre qu'il se cachait à cette époque sous divers pseudonymes, mais il ne nous indique pas quels étaient ces noms de guerre. Papire Masson est, à notre connaissance, le premier auteur qui ait précisé et attribué à Calvin le pseudonyme de Deppeville pendant son séjour à Ferrare¹ et son autorité est assurément bien inférieure à celle de Bèze ou de Calvin lui-même. Cependant, sur ce point, son témoignage a été accepté par une série d'historiens, jusqu'à A. Rilliet² et à M. Jules Bonnet³. On peut citer pour le soutenir, le fait que dans leur correspondance subséquente, Calvin et Renée font à plusieurs reprises usage du pseudonyme de Deppeville⁴.

D'ailleurs, quand même on ne pourrait déterminer comment Calvin se faisait appeler à Ferrare, il serait encore permis d'exclure comme très invraisemblable le nom de Bouchefort, et je crois avoir donné dans mon article quelques arguments qui feront conclure dans ce sens. M. Fontana lui-même a relevé le fait, selon moi très significatif, que Renée a eu un serviteur dont le vrai nom était Bouchefort, personnage en qui elle semble avoir eu grande confiance, mais que personne ne confondra avec Calvin. On trouve d'autres preuves encore de cette circonstance dans le volume d'E. de Münch intitulé *Denkwürdigkeiten zur Geschichte der Häuser Este und Lothringen*, 1^{er} Band⁵, pages 145 et 274. Enfin, on peut relever

¹ « Profectus est in Italiam ad Renatam Ludovici duodecimi Francorum regis filiam... dimissoque Calvini verbo, Happevillum se appellabat. » P. Masson, cité par Ch.-S. Liebins dans sa *Diatrise de pseudonymia J. Calvini*, Amstelaedami, 1723, p. 16, 17.

² *Lettre à M. Merle d'Aubigné*, p. 24.

³ *Bulletin de la Société d'histoire du protest. français*, année 1858 p. 140.

⁴ Voyez les lettres de Calvin à Renée du 6 août 1554, du 2 février et du 10 juin 1555, du 20 juillet 1558. Voyez aussi dans les *Lettres françaises de Calvin* recueillies par M. J. Bonnet la note de la page 430 du tome I^{er}.

⁵ Ce volume publié à Stuttgart (Hallberger) en 1840, porte aussi le titre français suivant : *Collection de lettres, mémoires. etc., pour servir à l'histoire des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. 1^{re} partie.*

une contradiction interne qui affaiblit beaucoup l'argumentation de M. Fontana. Il nous dit en substance : « Si quelqu'un a été arrêté à Ferrare pour cause d'hérésie en 1536, ce doit être Calvin, car il était le principal des protestants résidant à cette époque dans cette ville. » Or Calvin ne pouvait passer pour un personnage si important qu'à cause de l'*Institution*. M. Fontana doit donc admettre qu'on l'avait reconnu pour l'auteur de ce traité. Mais alors, il serait désigné sous son vrai nom dans le bref dirigé contre lui. L'*Institution* n'a jamais été, que je sache, donnée pour l'œuvre d'un Bouchefort.

H. LECOULTRE.

Henri Lecoultre.

† 3 janvier 1892.

Au moment où ces pages s'impriment nous parvient la douloureuse nouvelle de la mort d'un de nos excellents collaborateurs, celui-là même dont on vient de lire quelques lignes relatives au séjour de Calvin à Ferrare. Cette *rectification* est une nouvelle et dernière preuve de la scrupuleuse exactitude que notre bienheureux collègue apportait à tous ses travaux et qui donnait une singulière valeur à ses recherches historiques. H. Lecoultre a succombé, dans la station alpestre de Leysin sur Aigle, au mal qui le minait depuis deux ans et l'avait contraint à résigner son professorat à la Faculté de théologie de l'Eglise libre. Ses amis conserveront comme un précieux souvenir les belles études calviniennes dont il a enrichi cette *Revue*, de même que les articles sur « Alexandre Vinet et son père » qu'il a publiés, d'après des lettres inédites, dans le *Chrétien évangélique* de 1890. — *Have, pia anima!*

Shîr ham-ma'alôth.

L'interprétation de ce titre des psaumes CXX à CXXXIV par *cantique des pèlerinages* est considérée assez généralement, aujourd'hui, comme la plus plausible, sinon comme la seule vraie. Remise en honneur par Herder, elle a été adoptée entre autres par MM. Reuss, Bruston et Félix Bovet. Mais qui en a eu la première idée? On s'accorde à dire que c'est le théatin Antoine AGELLIUS qui travailla à la revision de la Vulgate de Sixte-Quint, fut nommé en 1593, par Clément VIII, évêque de la petite ville napolitaine d'Acerno (et non d'Averse, comme le dit M. Bovet, *Psaumes des Maaloth*, p. 21), et qui est mort en 1608 après avoir publié deux ans auparavant un commentaire sur les Psaumes, dont une 3^e édition in-folio a paru à Paris en 1611. En réalité, l'explication dont il s'agit est plus ancienne. Elle est due à un hébraïsant français du XVI^e siècle. Nous en avons eu l'autre jour la preuve en parcourant la

Gallia Orientalis de Paul Colomiès, et bien que la chose n'ait pas beaucoup d'importance, il nous a semblé qu'il valait la peine de consigner ici cette petite trouvaille.

L'hébraïsant en question est JEAN DE SALIGNAC, du Périgord, disciple de Vatable, devenu docteur de Sorbonne, et lecteur du roi sous Henri II et Charles IX. Après les conférences de Saint-Germain (1561) où il s'était rencontré avec Théodore de Bèze, il se déclara ouvertement pour l'Évangile et décida Turnèbe mourant à faire de même. Guillaume Postel, dont il était l'ami, l'appelle déjà dans la préface de son *De linguarum affinitate* (1538) : « primæ notæ et eruditionis theologus. » Calvin de son côté, dans une lettre qu'il lui adressait à l'instigation de Th. de Bèze, rend hommage à sa « liberalis doctrina » et à son « eximia scripturæ sacræ cognitio » (*Calvini Opera* XIX, 118, ed. Baum, Cunitz et Reuss). Selon La Croix du Maine, il a écrit « plusieurs livres tant en latin qu'en françois, desquels il y en a quelques-uns imprimez à Paris et en autres lieux. » C'est d'un de ces livres, à nous inconnus, que Gilles Ménage, cité par Colomiès, a tiré les quelques lignes qui nous intéressent. Elles se lisent dans les *Origines de la langue Française* du dit Ménage (p. 358). Nous les avons retrouvées plus complètes dans son grand *Dictionnaire étymologique*, nouvelle édition par A.-F. Jault (Paris 1750, tom. I, p. 693, à l'article Graduel). Les voici : « Salignac, Lecteur du Roy et Professeur en langue Hébraïque, dit : Cantica, quæ dicuntur *graduum* dicuntur Hebræis ab ascendendo מעלות, id est *Ascensionum*, quæ sc. populus cum ascenderet et peteret Ierosolymam, canebat. Sese enim pii, ad solemnia festa ex Dei præcepto properantes, confirmabant his canticis et solabantur. Cui et hoc consonat quod est in his canticis *Ascensionum* : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in Domum Dei ibimus.* » H. VUILLEUMIER.

Décembre 1891.

**La traduction française autographiée
de la « Dogmatique chrétienne » de Julius Müller.**

*A propos d'une indication donnée par le Manuel de
dogmatique de E. Arnaud.*

En tête de ce *Manuel* est signalé, dans une liste de « Traités de dogmatique publiés en français », un ouvrage que M. Arnaud cite assez souvent et dont l'indication ne semble pas complètement exacte.

Voici cette indication : « Müller (Julius), *Dogmatique chré-*

tienne (traduite de l'allemand par P. Goy, 1848), in-4^o, autographiée. »

Cette précieuse traduction m'était très connue, même avant d'avoir été autographiée, comme étant l'œuvre de M. l'ancien pasteur Henri Chatelanat de Lausanne, et pour plus de certitude, je lui ai demandé quelques renseignements à cet égard.

« Voici, sauf erreur, m'a-t-il répondu, l'historique du cours de Müller. Me trouvant en 1846 à l'Université de Berlin avec mon ami Edmond de Pressensé, celui-ci me communiqua un résumé du cours de dogmatique de Julius Müller, dicté par le professeur lui-même. Je me mis aussitôt en devoir de le traduire. Arrivé à Genève, je me procurai un nouveau manuscrit du dit cours (de la main de M. Jules Duperrex, actuellement professeur d'histoire à l'Université de Lausanne). Je me remis à un nouveau travail de rédaction ; puis, comme tu le sais, je dictai ce cours à quelques étudiants des deux facultés réunis à Champel. Ceux-ci trouvant qu'il serait plus commode d'avoir ce cours autographié, me prièrent de me charger de cette publication. Ainsi fut fait. Ce cours a été publié au nombre de 200 exemplaires ; sans nom d'auteur, sans réclame dans les journaux, sans dépôts dans les librairies, et cela par la raison toute simple que je n'avais ni demandé, ni obtenu l'autorisation de l'auteur. Il m'est revenu depuis que J. Müller avait été fort mécontent de ce que son cours avait été cité dans la polémique entre Schérer et Merle d'Aubigné... Les 200 exemplaires se sont enlevés en peu de semaines, ayant été distribués et vendus de la main à la main : ils ont été achetés par les pasteurs, les professeurs et les étudiants de Neuchâtel, Lausanne et Genève. »

D'autre part, j'ai pu constater, au moyen des nombreuses citations que M. Arnaud fait de cette traduction, son identité avec celle que je possède.

Julius Müller, longtemps affaibli par la maladie, n'a malheureusement ni publié lui-même sa dogmatique, ni permis de la publier après lui. Mais il a paru à Halle, en 1863, un autre précieux petit livre d'étudiant du même genre que l'autographie dont il vient d'être question, imprimé et publié avec l'autorisation de l'illustre dogmaticien. Il est intitulé : *Beweisstellen zur Dogmatik des Consistorialrathes Prof. Dr Müller, herausgegeben unter Bewilligung des H. Consistorialrathes, mit den betreffenden jedesmaligen Ueberschriften*. Ces *Ueberschriften* ne sont pas seulement des titres, mais souvent aussi des résumés, de véritables thèses.

L. THOMAS.

Discours choisis de Vinet, traduits en allemand.

Sous la direction de M. Gustave Leonhardi, licencié en théologie et pasteur en Saxe, paraît chez F. Richter, à Leipzig, une très intéressante publication intitulée : *Die Predigt der Kirche*. C'est une « bibliothèque des classiques » de l'éloquence sacrée, un choix de « sermons des principaux représentants de la prédication chrétienne de tous les siècles. » La collection se compose à ce jour de quatorze livraisons. Chaque livraison forme un petit volume de 150 à 180 pages, élégamment relié, du prix de 1 marc 60 pfennigs. Les sermons de chaque auteur sont précédés d'une notice biographique. Dans les volumes déjà parus, les premiers siècles de l'Eglise sont représentés par Chrysostome, Augustin, Grégoire de Nazianze ; le moyen âge par Bernard de Clairvaux, maître Eckhart, Savonarole ; l'âge de la réforme, par Luther (deux livraisons) ; le XVII^e siècle, par H. Müller ; le nôtre, par Schleiermacher, Claus Harms, B. Dräseke, Th. Chalmers et Alexandre Vinet. C'est le douzième volume, publié en 1890, qui est consacré à ce dernier. Il a pour auteur et traducteur un pasteur de Leipzig, M. Alexis Schumann. La monographie, d'une vingtaine de pages, qui lui sert d'introduction, caractérise d'une manière très sympathique et, malgré quelques erreurs de fait, très satisfaisante la personne, l'œuvre et en particulier la prédication de notre illustre compatriote. Le choix du traducteur s'est fixé sur les *Discours* ou *Etudes* suivants : Les religions de l'homme et la religion de Dieu. — L'Evangile compris par le cœur. — L'intolérance de l'Evangile. — La tolérance de l'Evangile. — Les trois réveils. — La joie. — Le regard. — La grâce et la foi. — On voit que les *Nouvelles études* et les *Méditations évangéliques* n'ont pas été mises à contribution, ce qui est peut-être regrettable. La traduction nous a paru aussi bonne que peut l'être une traduction. Elle est certainement de nature à donner au lecteur allemand une idée aussi avantageuse que fidèle des mérites ou, — pour parler d'une manière plus conforme à l'esprit de Vinet, — du charisme particulier du prédicateur vaudois.
